



Les Amis de la Grande Maison

Contamine sur Arve

Activités 2018

2 février- Assemblée générale

20 heures, salle de l'ancienne mairie de Contamine sur Arve

14 avril (après-midi) - Balade pédestre du printemps : Une balade le long du Foron de Bogève sur les traces des moulins de Fillinges

Gratuit – Les détails de l'organisation seront communiqués ultérieurement.

13 mai - Printemps des cimetières

Gratuit - 10 h : rendez-vous devant l'église de Contamine

Pour la seconde année, l'association proposera une visite du cimetière de Contamine dans le cadre du Printemps des cimetières, organisé par Patrimoine Aurhalpin.

8 juin - Conférence : Sous les fesses des moines, les miséricordes, un miroir de la vie au Moyen Âge sculpté sur bois par Patrick Buré

Gratuit - 20 heures, salle de l'ancienne mairie de Contamine sur Arve

Cette conférence insolite et inédite nous fera découvrir une richesse patrimoniale française peu connue et cachée, les miséricordes. Les miséricordes sont ces petites consoles semi-circulaires en bois qui se trouvent sous les sièges des stalles dans le chœur des édifices religieux. Visibles seulement lorsque le siège était relevé en position verticale, elles permettaient aux moines et clercs de trouver un appui discret pendant les longues heures de prières où il fallait rester debout. Elles deviennent, au-delà de leur utilité purement pratique, un support d'expression artistique avec l'apparition de sculptures : portraits, scènes de la vie quotidienne, activités du monde des campagnes, scénettes autour de la vigne et du vin, métiers multiples mais aussi humour et satire jusqu'à parfois des sujets coquins !

Mais savez-vous ou souvenez-vous qu'il y a à Contamine de belles miséricordes (voir notre bulletin No 38, juillet 2017) ?

Septembre - Balade pédestre de l'automne et Conférence

La date et le thème de ces deux événements seront communiqués ultérieurement.

7 octobre - Participation à la Saint-Bruno

13 et 14 octobre - Participation à l'assemblée générale de l'association les Marmottes de Savoie. Généalogie et Histoire, Cran-Gevrier

Les événements du second semestre 2017

9 septembre : Balade d'automne à l'abbaye cistercienne de Sainte-Marie-d'Aulps (Haut-Chablais)

Lors de la balade automnale dans ce site monastique majeur de la Savoie médiévale, les conditions météorologiques étaient médiocres mais elles n'ont pas entamé la bonne humeur des 18 participants.

Le temps libre fut consacré à la visite du centre d'interprétation, installé dans la porterie et l'ancienne ferme monastique.



© Bernard Boccard

« Aulps, départ ! Courses en sac et spiritualité », l'exposition temporaire 2017 réalisée par le collectif suisse Plonk et Replonk, est une réinterprétation de l'histoire de l'abbaye de manière loufoque sous forme de tableaux et de fausses reliques. On a ainsi appris que les moines-chasseurs d'Aulps avaient institué la chasse aux moules du Léman ou encore que la course en sac dominicale constituait un rituel incontournable à l'abbaye. Des panneaux, issus du « code de la route de la foi » et installés çà et là aux abords des vestiges, prolongent l'exposition à l'extérieur.

Quant à l'exposition permanente, elle retrace de manière didactique l'histoire mouvementée de l'abbaye. Fondée par Guy et Guérin de Mousson à la fin du 11^{ème} siècle, deux moines de l'ordre cistercien, une branche réformée des bénédictins en opposition à Cluny, elle devint rapidement un monastère important. Peu à peu la discipline se relâcha et le monachisme bénédictin fut dévoyé. L'occupation par les Valaisans de 1536 à 1569 redressa un peu la situation mais à leur départ, Aulps retomba dans la torpeur et François de Sales songea

même à supprimer ce monastère qui donnait une image négative. A la Révolution, le domaine fut vendu comme bien national. Étonnamment, sa destruction n'est pas le fait de cet événement mais des habitants de Saint-Jean d'Aulps. En 1823, ils employèrent les matériaux de l'abbatiale pour reconstruire leur église paroissiale de la Moussière détruite par un incendie. Le domaine fut ainsi transformé en carrière dans laquelle on venait se servir également pour empierrer les routes, construire sa maison..... Les autorités sardes réagirent très tard mais il ne se passa rien. En 1902, les ruines devinrent propriété de l'état et elles furent classées au titre des Monuments historiques. Cependant, il faut attendre l'arrivée en 1928 de l'archiprêtre Alexis Coutin qui déblaiera seul et dans l'indifférence générale l'emplacement de l'église. Le déclenchement de la Seconde Guerre Mondiale aura raison de son courage. Une plaque en sa mémoire est apposée sur l'un de piliers de la nef. Elle obture une cavité qui avait reçu en 1823 la charge de poudre qui aurait mis à bas les restes du bâtiment mais qui heureusement n'a jamais explosé. Plus de 40 ans plus tard, des travaux de réhabilitation sont entrepris et le centre d'interprétation ouvre en 2007 et la propriété est transférée au département.

La boutique, bien achalandée, a naturellement tenté les participants. Celle-ci propose un large choix d'ouvrages sur le monde cistercien et de produits monastiques, avec bien sûr, la gamme complète de la bière d'Aulps, brassée au miel de l'abbaye.



© Bernard Boccard

Le clou de la visite était l'initiation à la vie monastique par le biais d'une visite participative conduite par un médiateur culturel très charismatique.

Après avoir retracé l'histoire de l'abbaye, l'animateur a désigné l'abbé, le prieur, le

sacristain, le cellerier... et la « communauté monastique » fictive a déambulé sur le domaine pour vivre la journée type d'un habitant du monastère. Elle a été initiée à quelques signes pour communiquer, le silence uniquement interrompu par les chants et les lectures étant la règle de la vie des moines cisterciens. La cloche, l'un des instruments sonores à avertir la communauté, a été actionnée par le sacristain.

En traversant l'abbatiale, consacrée en 1212, l'attention fut attirée sur le pragmatisme et l'ingéniosité des bâtisseurs du Moyen Âge. L'édifice a été construit avec du tuf, le Rouge des Dranses, du tout-venant et du calcaire, des roches extraites dans un rayon de moins de 5 km autour du site. En outre, leur emplacement dans l'édifice répond aux exigences mécaniques et à une recherche esthétique.

La division du jour en périodes successivement réservées à la prière, à la lecture, au repas, au travail manuel et au repos a été simulée. Les Amis de la Grande Maison ont ainsi appris que le seul repas de la journée était simple et frugal, que la viande et le gibier étaient bannis mais que chaque moine recevait un demi-litre de vin par jour.

Puis ce fut la découverte du jardin botanique de plantes médicinales, l'Herbularius, organisé en 25 plates-bandes accueillant un groupe de plantes selon la partie du corps à laquelle elles font le plus de bien. Les participants ont respiré le parfum de quelques plantes et surtout posé de nombreuses questions.

La visite s'est achevée dans la tisanderie avec une dégustation de boissons médiévales ainsi qu'avec le traditionnel goûter que l'association des Amis de la Grande Maison offre toujours à la fin de ses balades.

22 septembre, Conférence : Si l'Arve... nous était conté par Robert Dechamboux

Une quarantaine de personnes ont assisté à cette conférence très passionnante du Dr Robert Dechamboux. Les nombreuses informations scientifiques et techniques qu'il nous a livrées sur la rivière Arve étaient agrémentées d'anecdotes personnelles.

L'Arve, le principal cours d'eau de la Haute-Savoie, prend sa source sur le versant français du col de Balme (2191 m d'altitude) et se jette dans le Rhône après sa sortie du Léman à La Jonction (370 m). Son bassin versant

représente la moitié de la surface du département.



© Gilles Lhote

Cette rivière, l'une des plus déstabilisées de France, a été la victime du développement de sa vallée. La morphologie du cours d'eau a été considérablement bouleversée (extraction de 15 millions de m³ de matériaux entre 1950 et 1980, endiguement). La qualité de ses eaux a subi une importante dégradation à cause des rejets industriels (déchets toxiques rejetés par l'industrie mécanique) et des pollutions domestiques.



Seuil de Contamine, côté Bonneville © Danielle Decrouez

Après cet état des lieux très négatif il y a encore quelques dizaines d'années, le conférencier nous a exposé les actions entreprises pour que la rivière reprenne vie. Il nous a présenté l'historique du SM3A, le Syndicat Mixte d'Aménagement de l'Arve et de ses Affluents, une structure créée en 1994 à l'initiative de Michel Meylan et regroupant toutes les communes riveraines de l'Arve qui se sont engagées dans une aventure pour sauver l'Arve. Il a développé ses outils de planification : le SAGE (Schéma d'Aménagement de Gestion des Eaux), le Contrat de rivière, ainsi que ses projets en cours : la GEMAPI (Gestion des Milieux Aquatiques et Prévention des Inondations), le

PAPI (Programme d'Action de Prévention des Inondations), le Fonds Air Bois, Arve Pure 2018, ... Des exemples concrets ont illustré les actions entreprises : la dérivation de l'Arve aux Posettes, la protection des berges à Bonneville, Passy, la création de seuils, la restauration des boisements, le chemin de l'Arve Léman Mont-Blanc...



Chemin de l'Arve à Contamine, © Danielle Decrouez

Rappelons que le Dr R. Dechamboux a été vice-président du SM3A de 1995 à 2015. Auparavant il était déjà impliqué pour la sauvegarde des cours d'eau. Il fut président l'un des six syndicats qui a rejoint le SM3A, le Syndicat Intercommunal d'Aménagement et d'Entretien de l'Arve et de ses Berges (SIAEB - Annemasse, Gaillard, Etrembières, Vétraz-Monthoux).

23 septembre, participation à l'événement « Il était une fois la chapelle de Loëx » organisé par l'association La Fascine



© Bernard Bocquet

L'association est intervenue dans le cadre de cet événement pour présenter le contexte géologique, archéologique et historique de la chapelle et sa description. Le Cercle des Poètes Retrouvés de la Société des Auteurs Savoyards avec Jean-Paul Cléret, Sylvette Divizia Bayol

et Denise Gal Sarni et le saxophoniste Joël Servigne ont également participé à cette animation.

1^{er} octobre, Participation à la Saint-Bruno

Le stand, partagé avec La parole donnée, était situé cette année près de l'entrée de l'église. L'association a exposé des habits ecclésiastiques du 19^{ème} siècle ainsi que de la première moitié du 20^{ème} siècle et présenté ses activités. Toute la journée, des visites et des mini-visites commentées de l'église Sainte-Foy ont été proposées.



© Danielle Decrouez

14 et 15 octobre, Participation à l'assemblée générale de l'association les Marmottes de Savoie. Généalogie et Histoire. Cran-Gevrier



© Danielle Decrouez

9 décembre, participation au Téléthon

L'Association a participé avec d'autres associations contaminieuses au Téléthon. Les animations étaient en lien avec l'une des manifestations organisées pour cet événement caritatif dans la Communauté de Communes Faucigny-Glières : « Les pompiers courent ».

LOËX ET SA CHAPELLE

La chapelle de Loëx se situe dans le village homonyme rattaché à la commune de Bonne depuis le 1^{er} janvier 1973 (arrêté préfectoral du 27 novembre 1972, journal officiel du 7 janvier 1973). Il se trouve dans la partie orientale d'une zone géographique appelée le plateau de Loëx.

Loëx (Loyas en 1012-1019, Loes en 1275, Lues en 1339, Cura de Loes vers 1344, aussi Loyes, Loy, Loyer) : terrain humide, boueux selon Henri Suter.



Chainages d'angle en molasse, mur de la façade avec du tout-venant (roches alpines diverses provenant de la moraine quaternaire), © Danielle Decrouez

L'ENVIRONNEMENT NATUREL

Cette région d'environ 600 hectares, à dominante agricole avec des zones de forêt résiduelle, s'étend non seulement sur la commune de Bonne mais également sur les communes de Nangy et d'Arthaz Pont-Notre-Dame. Elle est limitée au nord par la Menoge, une rivière d'à peine 30 km qui prend sa source au col des Moises à 1211 m d'altitude et se jette dans l'Arve un peu avant Annemasse. Vers l'est, elle se termine approximativement au niveau de la D 903, vers le sud et l'ouest au niveau de la D 1205. Son altitude tourne autour de 500 m.

La géologie du plateau de Loëx

Ce plateau, situé à l'avant des Alpes dans le bassin molassique lémanique, est recouvert de

terrains quaternaires sur un soubassement molassique.

La molasse

Il s'agit d'une série de roches détritiques formées soit dans un milieu marin (Molasse marine) soit dans un milieu continental (Molasse d'eau douce). Dans cette formation, les grès prédominent mais des calcaires, des marnes et du gypse sont également présents. Son âge est compris entre -30 et -20 millions d'années et son épaisseur variable (plus de 1000 m à quelques centaines de m) selon les endroits.

Cette formation, constituée par les produits d'érosion des Alpes en cours de formation, s'est déposée dans une dépression formée au front de la chaîne alpine sous le poids du continent africain venu chevaucher le continent européen.

La molasse repose sur des terrains mésozoïques faiblement plissés passant en continuité du Jura aux Alpes et surmontant le socle cristallin.

Des grès de cette molasse affleurent dans le lit de la Menoge ainsi que dans le talus du chemin des carrières et dans celui de la D198 entre le pont sur la Menoge et le pont sous la D903. Ces roches, largement employées pour la construction dans la région, sont présentes dans les murs de la chapelle.



Fenêtre de la chapelle avec un encadrement en molasse, © Danielle Decrouez

Les terrains quaternaires

Comme le Quaternaire est marqué par une alternance de périodes glaciaires et interglaciaires depuis environ 2,6 millions d'années, il s'agit surtout de terrains liés aux glaciers : des moraines avec des éléments de natures diverses (toutes les variétés de roches alpines : calcaire, schiste, granite, gneiss, etc.)

et de tailles différentes (parfois importantes : blocs erratiques), des sédiments glacio-lacustres (argiles, limons, sables, graviers sableux) et fluvio-glaciaires (cailloutis). Les autres formations sont essentiellement des alluvions (limons, argiles, sables, graviers, galets), des tufs et des dépôts palustres (argiles, sables, craies lacustres, tourbe).



Molasse (m), calcaire (c) et tout-venant (roches alpines diverses prélevées dans la moraine), © Danielle Decrouez

Le plateau de Loëx est recouvert par la moraine latérale würmienne (la dernière glaciation, environ -70 000 à -10 000 ans) du glacier de l'Arve.

Vers la Menoge ce sont des terrains glacio-lacustres et fluvio-glaciaires.

L'épaisseur de ces terrains quaternaires varie entre 25 et 60 m.

Une zone agricole

L'agriculture est bien représentée, il s'agit essentiellement de production laitière avec un peu de maraîchage, d'horticulture, d'arboriculture, de viticulture et de culture céréalière.

Une riche biodiversité

Le plateau comporte des zones humides, des milieux qui sont en forte régression à l'échelle européenne et qui ont une biodiversité souvent supérieure à celle des autres milieux naturels. Elles accueillent des espèces végétales et animales remarquables, dont par exemple le Sonneur à ventre jaune : *Bombina variagata*.

Ce petit crapaud, de 3 à 5 cm de longueur, est reconnaissable avec sa face ventrale jaune tachetée de noir et la pupille de son œil en forme de cœur. Sa face dorsale grise assure son camouflage. Il supporte un PH acide et se reproduit dans les zones humides temporaires (ornières, mares, bras morts) pouvant s'assécher complètement.

Cette espèce bénéficie d'une protection nationale. Toute destruction ou perturbation intentionnelle des œufs et des animaux à tous

les stades de développement est interdite. Toute intervention susceptible d'altérer ou dégrader ses habitats (dont les lieux de reproduction) est interdite.

Sa présence a été découverte en mai 2008 par la FRAPNA lors des 24 h Naturalistes.

D'autres amphibiens (10 espèces), comme par exemple la salamandre tachetée, la grenouille rousse et le triton alpestre qui bénéficient également d'une protection, ont été répertoriés. 40 espèces d'oiseaux ont été reconnues.

Les zones boisées comportent des chênes (pédunculés et sessiles), des charmes, des frênes, des noisetiers et des plantations d'épicéas.

Deux plantes protégées à l'échelle régionale, l'ophioglosse vulgaire et le laser de Prusse, sont présentes. 350 espèces florales ont été inventoriées.

Les bois et les secteurs embroussaillés abritent des chevreuils et des sangliers.

Un corridor écologique

Le plateau de Loëx joue un rôle de corridor entre les Voirons et le Salève, la Menoge étant la seule voie pour le déplacement des animaux entre ces deux massifs. En outre les espaces forestiers du plateau accueillent ces espèces en transit.

Le danger auquel a échappé le plateau

En 2006, dans le cadre du désenclavement du Chablais, une variante (variante B) du projet routier (A40 – Carrefour des chasseurs) traversait le plateau. L'Association pour la Protection du Plateau de Loëx, avec le soutien d'élus, d'associations et fédérations de défense de l'environnement (FRAPNA, LPO), de naturalistes, de sociétés de chasse et de représentants du monde agricole, monta au créneau pour défendre ce poumon vert de l'agglomération annemassienne. Et en 2015, le préfet de Rhône-Alpes annonça l'abandon de la variante B à cause de son impact trop important du point de vue environnemental.

Un futur Espace Naturel Sensible ?

Les communes de Bonne et d'Arthaz Pont-Notre-Dame, en partenariat avec le Conseil Départemental de Haute-Savoie, ont lancé une réflexion sur la possibilité de labelliser le plateau de Loëx en Espace Naturel Sensible (ENS) en mai 2017. Cette labellisation se traduirait par la signature d'un contrat de

territoire entre les communes et le Conseil Départemental de Haute-Savoie, contrat visant à mieux connaître et à valoriser les patrimoines naturel et culturel du plateau.

LE CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

Une station néolithique a été signalée en 1918 par Emile Vuarnet, un historien local, suite à l'examen de trouvailles faites par des habitants de Loëx. Certains des objets sont conservés au Musée d'art et d'histoire de la Ville de Genève.

Au cours de la période romaine, une voie romaine passait par le plateau et les fondations d'un grand bâtiment datant de cette époque ont été signalées. Ces recherches ont été menées par E. Vuarnet et Joseph-Ambroise Roguet.

HISTOIRE DE LOËX

Après une période marquée par les incursions de barbares (Alamans, Bagaudes, Vandales, Suèves et Alains), les Burgondes s'installent dans la région en 443 marquant chronologiquement la fin de l'Antiquité et le début du Moyen Âge. Les Burgondes (25 000 à 50 000 personnes) sont des germains arrivés après de longues migrations à travers l'Allemagne. Ce ne sont pas des envahisseurs mais plutôt des collaborateurs. Ils créent un royaume dont les capitales seront d'abord Genève puis Lyon. En 534, leur dernier souverain, Godemar, est battu et son royaume incorporé au royaume des fils de Clovis. Après les mérovingiens (rois descendants de Clovis, lui-même descendant du roi franc légendaire Mérovée), vient l'empire carolingien, puis le second Royaume de Bourgogne. En 1032, à la mort de son dernier souverain, la succession passe à l'empereur germanique Conrad II, et notre région passe sous obédience du Saint empire romain germanique.

En 1012/1019, le comte de Genève, Robert, fonde à Peillonex, un prieuré doté de terres, notamment la paroisse de Loëx (décanat de Sallanches) où celui-ci détient le droit de présentation du curé. Administrativement parlant Loëx fait partie du mandement de Bonne. Le comté de Bonne fut inféodé le 21 août 1681 à Charles du Clos du Frenoy, Seigneur de Corsier.

Auparavant, Loëx avait été démembré en faveur de René, bâtard de Savoie (frère naturel

du duc Philibert le Beau), vendu à Philibert de la Forest (14 juillet 1561) puis inféodé avec Boringe à Jean Noyel de Bellegarde le 16 octobre 1693.

En 1771, on trouve à Loëx les fiefs de Boringe, du Prince avec droit de juridiction, à du Clos du Fresnoy, comte de Bonne, des Barnabites à la Sainte Maison, du Prieuré de Peillonex à l'Evêché de Chambéry, de Pierre aux Machard de Chassey.

Quelques familles nobles concernées par Loëx

La famille de Loëx est d'origine locale. Dès 1260 Pierre est cité, son fils Hugues cité en 1276. A la génération suivante, Jean et Pierre épousent les sœurs Margueronne et Huguette Dardel en 1350 faisant entrer dans le patrimoine de la famille la coseigneurie de la Batie Dardel (Arthaz Pont-Notre-Dame).

Ensuite, Jean de Loëx et Jacques de Loëx rachètent divers droits féodaux des consorts de Thoire autres coseigneurs de la Batie Dardel.

Cette famille de Loëx s'éteint au cours du XV^e siècle dans le Faucigny, mais une branche semble avoir survécu en Valais et dans le Pays de Vaud. L'absence de documentation empêche de faire de plus amples recherches sur cette famille, notamment sur le Baron de Loé qui a donné son nom à une rue d'Annemasse et qui serait issu de la branche allemande issue de la branche valaisanne de cette famille de Loëx.

Le château de Loëx, vaste construction sur laquelle on sait peu de choses, a peut-être été édifié sur l'emplacement de la demeure des de Loëx.

Ce château fut aussi la propriété de la famille Machard, famille descendante de Louis Machard, secrétaire du duc Charles Ier, anobli pour services rendus le 26 mars 1491, et divisée en deux rameaux, Machard de Chassey et Machard de Chillaz.

Balthazard de Machard de Chassey s'installe à Loëx au début du XVII^e siècle et ses descendants restent propriétaires, rassemblant même d'autres parties démembrées du fief de Loëx (familles de La Forest et de Noyel de Bellegarde).

Parmi ceux-ci nous pouvons citer Gaspard Philibert, seigneur de Loëx et de Pierre qui épouse le 23 novembre 1726 Madeleine fille de François Hyacinthe du Clos seigneur d'Esery et de Bonne.

En 1827 Péronne Clémence Foncet de Montailleur veuve de Gaspard Marie Machard de Chassey puis de François Bernard Machard de Chassey, sans enfant, lègue tous ses biens à son neveu, Alexandre Bouvier d'Yvoire dont les descendants posséderont le château jusqu'en 1955.

Le château ou plutôt la maison forte de Loëx (qui ne se visite pas) se compose de deux corps de logis en équerre, d'une tour ronde et d'une autre carrée.

Les deux pièces décorées de peintures murales situées au nord-ouest du premier étage ont été inscrites aux monuments historiques par arrêté du 22 juin 1993.

DESCRIPTION DE LA CHAPELLE

La chapelle de Loëx, en fait l'ancienne église paroissiale, est élevée en lieu et place du lieu de culte antérieur qui existait déjà en 1290. Elle est consacrée à saint Eusèbe né à Césarée (aujourd'hui en Israël) aux environs de l'an 265 de notre ère et décédé en 339.

Ordonné évêque de Césarée vers 310, il est un des dignitaires chrétiens les plus proches de l'empereur Constantin Ier (272-337), 34^{ème} empereur romain. Figure prépondérante du IV^{ème} siècle, il a mis fin aux persécutions des chrétiens et fondé Constantinople (Istanbul).

En 325, Eusèbe de Césarée participe au Concile de Nicée, dont il prononce le panégyrique inaugural adressé à l'empereur, marquant la volonté de ce dernier de réconciliations universelles. Historien de l'Église chrétienne des origines jusqu'à la victoire de Constantin en 323, il raconte aussi les histoires de certains martyrs, notamment celle de sainte Blandine en 117.

Restauration de la chapelle

La chapelle a été restaurée par Pierre Cheneval de 1737 à 1741. Le clocher détruit par les bernois lors des guerres de religion n'a jamais été reconstruit. Le porche porte la mention « 1720 ».

Plus récemment, des travaux (peintures, vitraux, sol) ont été réalisés grâce au mécénat de Madame Boudet (famille propriétaire du château). Les bancs actuels ont été réalisés par Alphonse Gal, le menuisier de la commune, suivant le modèle de ceux de l'église d'Aire La Ville près de Genève.

En mai et juin 2016 et printemps- été 2017, l'association du four à pain a entrepris un modeste chantier de bénévoles pour repeindre le sous bassement, revernir les bancs, colmater les fissures des fenêtres, repeindre les barreaux, redorer les dalles funéraires, restaurer et repeindre la porte et le porche aux pigments anciens, restaurer la croix extérieure, refaire une partie de la pelouse et poser des dalles sur le parvis.

Eglise ou chapelle ?

Une église est un édifice religieux destiné à faciliter le rassemblement d'une communauté chrétienne, commanditée par le clergé, financée par dons ou dîmes, réalisée par des artistes et artisans. Son entretien est dévolu au pouvoir religieux ou public et la conservation des plus remarquables est prise en charge au titre des politiques de protection du patrimoine culturel.

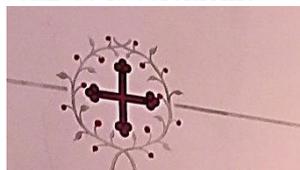
Une chapelle est un édifice religieux et lieu de culte chrétien qui peut constituer un édifice distinct ou être intégré dans un autre bâtiment. On désigne comme chapelle soit un édifice religieux secondaire dans une paroisse, soit un lieu de culte au sein d'un bâtiment ou ensemble de bâtiments ayant une fonction précise (château, hôpital, maison de retraite, école, cimetière, etc.).

L'église de Loëx n'a qu'un seul nef et deux travées et son chœur à fond plat est couvert d'une voute en berceau. A droite du chœur, il y a la chapelle dédiée à saint Michel et à gauche la sacristie.

Des fenêtres cintrées assurent l'éclairage.

Les croix peintes au mur sont-elles des croix de consécration ?

Dans la religion catholique, on appelle croix de consécration chacune des figures en forme de croix disposées lors de la cérémonie de consécration mais elles sont ordinairement au nombre de douze comme les apôtres. Parfois sur les murailles extérieures, parfois sur les murs internes ou piliers de l'édifice, elles peuvent être peintes, appliquées, gravées ou sculptées, n'ayant pour but que de garder le souvenir de la cérémonie.



© Bernard Bocquet

Ici, il n'en subsiste que trois en forme de trèfle (croix de saint Maurice normalement blanche mais repeinte en rouge) mais à l'origine elles étaient cinq et entrecroisées de la croix verte de saint Lazare.

Ce qui peut amener une réflexion c'est la bande peinte, est-ce seulement un décor ou alors le souvenir d'une litre funéraire ? La litre funéraire était jusqu'à la Révolution une bande noire posée à l'intérieur ou même à l'extérieur d'une église, réalisée à l'occasion des obsèques d'un membre de la famille du seigneur du lieu. Elle consistait en une bande d'étoffe noire ou une bande noire peinte sur les murs extérieurs ou intérieurs de l'église où se déroulait la messe d'enterrement. Placée en hauteur elle s'agrémentait de représentations du défunt et le cas échéant de ses armoiries.

Ne se trouverait on pas devant le souvenir soit des croix de consécration soit de la litre funéraire d'un membre de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare.

Le 13 novembre 1572, Grégoire XIII fonde cet ordre en réunissant l'ordre de Saint-Lazare de Jérusalem (fondé en Palestine au 12^{ème} siècle mais en déclin depuis le milieu du XV^e siècle) avec l'ordre de Saint-Maurice créé à Ripaille en 1434 par Amédée VIII. Les Saints-Maurice-et-Lazare devinrent l'ordre courant de la maison de Savoie.

Recevant les testaments, les notaires sont dans l'obligation d'inciter les testateurs à laisser des fonds à cet ordre de chevalerie ; obligation respectée par les notaires mais rencontrant très peu d'échos auprès de leurs clients.

L'ordre des Saints-Maurice-et-Lazare n'est pas seulement un ordre honorifique. À ce jour, les tâches primordiales de l'ordre demeurent l'aide aux nécessiteux et aux malades et, en règle générale, le service de la communauté et ses membres, selon les préceptes d'un christianisme pratiquant. Le chevalier se doit également d'avoir un attachement sincère et respectueux envers la maison royale de Savoie. Ses actions se doivent de contribuer à la renommée de la maison royale.

Mais l'apposition de ces litres funéraires n'était pas du goût de tout le monde.

En 1706 à Notre Dame de Bellecombe les habitants remontés par leur curé mettent en fuite les ouvriers chargés de peindre une litre funéraire avec les armoiries de leur seigneur, le comte Capré, brisent le matériel des ouvriers en criant que si l'un d'eux s'avisait de reprendre l'ouvrage ils lui casseraient la tête et

même qu'ils se foutaient de leur seigneur. Portant l'affaire en justice, ils seront déboutés de leur plainte par le Sénat de Savoie et le comte Capré pourra enfin faire peindre la litre funéraire avec ses armoiries

La poutre de gloire

Une poutre de gloire ou tref est une poutre peinte, sculptée ou orfèvrée, placée transversalement entre les sommiers d'un arc de maçonnerie séparant la nef du chœur de l'église, à l'entrée du transept ou à l'orée de l'abside.

Elle porte toujours en son centre un crucifix, accompagné ou non de statues ou d'ornements en lien avec la Crucifixion. Elle peut avoir diverses formes et ornements : simple poutre rectiligne, ou présentant des courbes et contre-courbes comme à l'époque baroque. Dessus pouvaient être disposés des reliquaires ou suspendus divers objets sacrés (châsses, sachets de reliques). Elle pouvait être également doublée de poutres sur lesquelles étaient fixés des luminaires (chandeliers, pointes porte-cierges)

La poutre de gloire est à l'origine du jubé. Quand elle était d'une assez grande longueur, à partir du XII^e siècle, on la fit reposer sur des piliers ou des colonnes, qui en vinrent à constituer une nette séparation entre la nef réservée aux fidèles, et le chœur où officiaient les prêtres. A partir du surtout du XIX^e siècle, on a supprimé les jubés et les poutres de gloire. Ces dernières n'ont souvent subsisté que dans des petites églises.

Dans cette chapelle, d'époque baroque, elle porte l'inscription « *renoncez vous-mêmes portez votre croix et me suivez* » (citation de l'évangile selon saint Marc et saint Mathieu) avec quelques symboles comme le poisson, le pain.



© Bernard Bocquet

Le baroque est un mouvement artistique d'origine italienne dès le milieu du XVI^e siècle et s'achevant au milieu du XVIII^e siècle, mouvement emblématique de la contre-réforme catholique.

Il se caractérise par l'exagération du mouvement, la surcharge décorative, les effets dramatiques, la tension, l'exubérance, la grandeur pompeuse, le contraste et touche tous les domaines artistiques.

Peinture – Retable

En principe un retable est une construction verticale qui porte des décors sculptés ou peints en arrière de l'autel d'un édifice religieux. Orné de représentations historiées ou figurées, le retable peut être en différents matériaux (métal, ivoire, bois, émail, pierre) et ses décors sont souvent dorés.

Le retableur est un sculpteur ou un architecte qui réalise des retables. Il s'associe les compétences de nombreux artisans-artistes (sculpteurs, peintres, doreur, polychromeur, huchier) pour les réaliser.

L'autel étant le symbole du Christ, il est au début interdit d'y poser quoi que ce soit. Vers la fin du IX^e siècle, est prise l'habitude de disposer de nombreux autels latéraux et d'y placer reliques et autres objets liturgiques. Puis sur un simple rebord situé à l'arrière de l'autel (origine du retable) sont déposés les urnes des saints, l'évangélaire et la pyxide. Fin XI^e siècle le retable devient un véritable écran de pierre ou de bois sculpté placé derrière les autels latéraux mais également derrière l'autel central avec des tableaux fixes ou mobiles jusqu'au XV^e siècle. Mais l'âge d'or des retables est la contre-réforme, aspiration au renouveau religieux qui traverse l'occident chrétien dès le XV^e siècle et dont l'un des buts est de faire reculer et même disparaître le protestantisme. Le tabernacle est placé au milieu du maître autel et le retable baroque se déploie tout autour et au-dessus jusqu'à la voûte, servant à mettre en valeur le saint sacrement. Le retable baroque témoigne alors de la théâtralisation du culte et du goût pour l'ostentation avec son décor exubérant.

Le retable simple est composé de trois parties principales : la caisse ou huche qui détermine la forme de l'ensemble, les volets peints qui s'y adaptent, et la prédelle peinte ou sculptée sur laquelle il repose, parfois munie de volets peints. Les piliers de bois qui entourent ou séparent les panneaux sont appelés pilastres, ceux qui enserrant le retable sont les contreforts. Le retable est structuré en compartiments horizontaux (les registres) et verticaux (les travées). La plupart s'inscrit dans

une tendance au compartimentage de la huche, le plus souvent tripartite (triptyque).

L'encadrement architectural est souvent réalisé avec des colonnes ou des volutes et un entablement à l'antique (entablement droit ou cintré, parfois pourvu de décrochements, de ruptures de ligne, de ressauts). Le retable architecturé comporte un ou plusieurs corps (avec généralement un corps central unique ou tripartite).

Le retable est souvent percé de niches abritant des bustes ou statues de saints, la plus importante étant la niche d'exposition du tabernacle central. Il est parfois surmonté d'un encorbellement pour protection contre la poussière et d'éventuelles chutes de gravats.

Les panneaux et piliers sont souvent ornés de guirlandes ou chutes de feuillage ou de fruits, d'arabesques, de volutes, de rinceaux, d'anges.



© Bernard Bocquet

A Loëx, il s'agit d'une peinture murale imitant un retable.

Cette peinture (3 m de haut, 5 m de large) dite à la détrempe (la détrempe est une peinture dont les pigments sont liés par des émulsions naturelles) possède certaines caractéristiques visuelles du retable. Elle encadre et surmonte l'autel jusqu'à la voûte, mettant sans doute à l'origine le tabernacle en évidence, piliers, volutes et décor exubérant sont tout à fait d'inspiration baroque. Au sommet, le Père Éternel donne sa bénédiction et tient un globe surmonté de la Croix de l'ordre des Saints-Maurice-et-Lazard. Le compartiment central représente la Vierge et l'Enfant Jésus encadrés à gauche par saint Eusèbe et à droite par saint Pierre.

Saint Eusèbe porte un surplis blanc et un rabat par-dessus une soutane noire et saint Pierre

semble tenir les clés du royaume dont seule l'empreinte subsiste

La scène est située dans une prairie avec en arrière-plan un paysage montagneux qui a presque disparu

Un peu rustique et passée, cette peinture présente toutefois un intérêt certain, elle a été classée par les beaux-arts.

La chapelle à droite du chœur, placée sous le patronage des seigneurs successifs de Loëx



© Bernard Bocquet

Le vitrail, daté de 1861, remisé sous les combles en 1967 puis retrouvé par hasard et restauré, représente les armoiries du couple Alexandre Justin Bouvier d'Yvoire (héritier de sa tante Clémence Foncer de Montaille veuve Machard de Chassey) et Sophie de Cornillon qui l'a offert. De belle facture, serti au plomb, peint à la main, il a été placé dans cette chapelle devenue le lieu de sépulture de certains membres de la famille Bouvier d'Yvoire, ainsi que le témoignent les stèles funéraires.

Dans cette chapelle on peut également découvrir un tableau de bonne facture représentant :

- Au centre l'archange saint Michel sur un rocher, habillé en soldat romain, il piétine un dragon grimaçant aux membres difformes, mains et pieds palmés. Dans sa main gauche l'archange tient la balance des âmes dont le plateau gauche où s'est installé un démon s'abaisse tandis que le plateau droit s'élève.

- Le pape avec sa tiare et sa croix à triple bras horizontal est sans doute saint Grégoire le Grand (540-604) pour lequel saint Michel apparut le 8 mai 590. Grand réformateur de l'église, il a laissé son nom à la nouvelle musique sacrée grégorienne.

- L'évêque avec sa mitre et sa croix à double bras horizontal est sans doute saint Augustin (354-430), converti au christianisme à 32 ans, philosophe et théologien, évêque d'Hippone en Algérie, patron des chiffonniers. Saint Augustin institue dans son diocèse un type de communauté permettant à un groupe d'hommes de mener conjointement une vie d'esprit monastique et un ministère sacerdotal. Le mot grec *kanon* signifie règle et a donné le mot chanoine.



© Bernard Bocquet

Les chanoines réguliers de Saint-Augustin, sont des clercs vivant en communauté dans un monastère sous l'autorité d'un prévôt ou d'un abbé, célébrant la liturgie mais rendant des services pastoraux dans les paroisses avoisinantes.

Au Moyen Âge de très nombreux groupes de clercs séculiers, desservant une église, furent érigés en chapitres ou communautés régulières sous la règle de Saint-Augustin.

Le phénomène prit une ampleur particulière au XI^e siècle, en particulier sous l'impulsion du pape Urbain II.

L'ancienne paroisse de Loëx dépendait du prieuré de Peillonex qui, avec ses biens, possessions et chanoines est donnée en 1156 par Amédée I^{er} Comte de Genève à l'Abbaye d'Abondance qui suivait la règle de Saint-Augustin.

Dans l'angle inférieur droit du tableau sont placées les armoiries des donateurs Claude Louis de Machard, seigneur de Chassay et de Loëx et Alexandrine Sautier, son épouse.

Après la branche des Machard de Chasse de Loëx, il y eut les Machard de Chillaz jusqu'en 1826 et ensuite la famille du baron Alexandre Justin Bouvier d'Yvoire et de son épouse

Sophie de Cornillon (de 1827 à 1954) pour laquelle l'on retrouve aujourd'hui dans cette chapelle les dalles tumulaires de toute la branche cadette des Bouvier d'Yvoire.

Sources

Broise P. 1943. Communication à l'Académie chablaisienne, XLVII : XV.

Guichonnet P. 1985. Histoire d'Arthaz-Pont-Notre-Dame. Mémoires et documents Académie salésienne, 92-93, 303 p.

Vuarnet E. 1942. La station néolithique de Loëx. Mémoires et documents de l'Académie du Faucigny. IV :57.

<http://www.appl-74.fr/documents.php>

Carte géologique Annemasse, No 654 et notice. BRGM Orléans.

Archives départementales de Haute-Savoie

Auteurs : Jacky Bernard, Danielle Decrouez et Denise Gal Sarni

Rappel : Réunion de l'association le premier mardi de chaque mois (sauf février et août) à 20 heures au château de Villy

Si vous n'êtes pas encore membre de l'association et si vous souhaitez soutenir nos actions dans le domaine de la protection du patrimoine, rejoignez-nous.

Les Amis de la Grande Maison - Cotisation 2018 (15 euros)

Nom : Prénom :

Adresse postale :
.....

Adresse courriel :@.....

Téléphone fixe : Téléphone portable :

- Chèque à envoyer à : Association Les Amis de la Grande Maison, 57 allée de Villy, F-74130 Contamine sur Arve
- Virement bancaire sur le compte CCP Grenoble : 0279121A028

Date : Signature :



**haute
savoie**
le Département

Rédaction : Andrée Blanc et Danielle Decrouez, Relecture : Jacky Bernard et Marie-Thérèse Mouthon